



présente

L'île d'Adrien

une nouvelle inédite

de

Gilles Bornais

© Gilles Bornais 2022

Adrien savait raconter des histoires et pêcher la truite comme personne. A l'âge où on ignore ce qu'est l'amitié, il fut le premier ami de ma vie. Sans qu'on le sache, notre ville était un village, et notre grande école une modeste école communale. Aux récréations, nous étions parmi les rares à ne pas jouer au football. Certains parce qu'ils préféraient guetter le sourire des filles, nous parce que nous craignons d'abîmer nos souliers. Nous n'en possédions qu'une paire que nous tenions à garder propre pour aller à la pêche. Les heures que nous passions dans l'aube à traquer les farios étaient bien plus sacrées que le jeu ou les minauderies des fillettes. C'est ce qui nous avait rapprochés. Pendant que les autres couraient après la balle ou les jupes, nous discussions de cannes, moulinets, hameçons, soie, mouches, nymphes, et de trous d'eaux magiques où se cachaient des poissons aussi merveilleux que des rêves d'enfants. Celui d'Adrien était de vivre sur une île déserte au milieu de l'océan.

- Je pêcherais tous les jours, s'enthousiasma-t-il un jour où nous rentrions de l'école, tu viendrais avec moi ?

- C'est loin, l'océan, objectai-je, et les îles désertes encore plus.

Adrien avait boudé quelques instants, puis repris :

- Le jour où il n'y aura plus de truites dans le torrent, où pêcheras-tu ?

- Pourquoi n'y aurait-il plus de truites ?

- Au cause de l'usine, elle rejette des produits chimiques. Mon père le sait, il y est contremaître. Il y a deux fois moins de poissons qu'au temps où il pêchait.

- Ça ne me dit pas comment on va à l'océan...

- Si je trouve, tu viendras ?

- Il faut que j'en parle à mes parents.

- Ne fais pas cela, malheureux ! Mon père à moi veut que je sois contremaître comme lui.

- Le mien veut que je reprenne sa boucherie.

- Tu travailleras tous les jours, tu ne pourras plus pêcher.

- C'est bien ce que je lui dis, on se dispute...

Quelques temps plus tard, je lui appris que mes parents m'avaient ri au nez quand je leur avais parlé de ses désirs d'île déserte. Adrien avait souri : « Á demain, la matinée sera belle. »

Nous nous retrouvâmes, sous un grand saule, au bord du torrent qu'excitait un goulet du fleuve. Le jour se levait. Maniés par la dextérité de nos poignets, le lasso de nos soies déposait nos mouches loin des remous, là où les truites montaient à la surface pour gober. Adrien en attrapa une première, moi une deuxième. Nous contenions nos joies. La fraîcheur du petit matin ne frissonnait que du piaillage des oiseaux et du murmure de l'eau. Je remontai encore un chevesne et Adrien une belle fario. Soudain, il ferra un poisson plus gros. « Un saumon, un énorme ! » me cria-t-il. Le brin de sa canne ployait, Adrien luttait. Nous ne voyions pas la prise qui s'enfuyait centimètre après centimètre. La soie se dévidait. Adrien entra dans l'eau, je le suivis avec l'épuisette. Il plongea. « Lâche ta canne ! » lui criais-je. Mais il continuait de l'agripper et me sourit tandis qu'il était entraîné vers l'aval. Je suivis sur la berge le cours du torrent au pas de course. Je l'apercevais au fil du flot, les mains fermées sur le lancer que tractait la puissance de la bête. Peu après, un bosquet m'empêcha d'aller plus loin...

Je n'ai plus jamais revu Adrien.

Depuis, je pêche seul. Je ne retourne au pied du grand saule que lorsque je parviens à me dire qu'il est heureux, où qu'il soit. Me reviennent alors l'image de ses bras cramponnés à la canne et celle de son sourire qu'emportait la courant vers l'océan.

Gilles Bornais



Ce QRcode vous permet d'accéder au site :

www.lartenchemin.com

où vous pouvez :

- retrouver, télécharger et écouter gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin,
- faire un don, car sans votre aide nous ne pourrions pas offrir aux promeneurs les expositions et les nouvelles.

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »